

ÉDITORIAL



STÉPHANIE CARLE
Rédactrice en chef

LE MONDE DE L'ÉDUCATION EST EN RETARD SUR LA RÉALITÉ D'AUJOURD'HUI

Avez-vous vu passer sur les réseaux sociaux cette vidéo qui commence par un poisson rouge barbotant dans un bocal, où l'on fait le procès du système d'éducation nord-américain¹ ? Dans une métaphore plutôt percutante, on y passe en fait le même message que véhicule Ken Robinson dans une autre populaire animation, *Changing Education Paradigms*, diffusée par TED Talks² : le modèle de l'éducation ayant cours serait complètement dépassé et inefficace pour former une réelle identité culturelle chez les jeunes et pour préparer adéquatement les futurs citoyens à l'économie du 21^e siècle – cependant que nous sommes incapables de prédire ce à quoi ressemblera le monde de demain. C'est pourquoi, selon ces vidéos, nous devrions impérativement nous débarrasser de nos vieux paradigmes éducatifs pour nous adapter à la nouvelle réalité mouvante. C'est vrai qu'il y a encore du travail à faire de ce côté...

Alors que l'école d'hier était réservée à l'élite intellectuelle, aux étudiants qui apprenaient facilement assis dans une classe en écoutant leur professeur leur « transmettre des connaissances », la démocratisation de l'éducation et l'idéologie récente d'inclusion font en sorte que, maintenant, se trouvent devant nous des étudiants aux profils multiples, pour qui les modes d'enseignement et d'évaluation traditionnels conviennent peut-être moins. Comme pédagogues, il nous est parfois difficile de changer nos conceptions de l'enseignement et de l'apprentissage, car elles sont basées sur ce qui nous a été profitable, à nous, lorsque nous étions apprenants. Sauf que les étudiants d'aujourd'hui sont bien différents de ceux d'hier, tout comme les contextes social, politique, économique et culturel.

Comment faire autrement, alors ?³ Comment intégrer à nos pratiques les données issues de la recherche en éducation qui apportent plusieurs éléments pour nous guider de manière plus réfléchie, afin de mieux soutenir les apprentissages de nos étudiants ?

Une clientèle « émergée »

Il y a quelques années, on parlait de *clientèle émergente*. Cette expression est rendue obsolète : elle n'« émerge » plus, cette « clientèle » : elle est là, bien présente dans nos classes. D'ailleurs, on parle plutôt aujourd'hui de *EESH*, ces étudiantes et étudiants en situation de handicap, que celui-ci soit visible ou non. Avec eux viennent généralement une panoplie d'accommodements. Ces aides, bien souvent essentielles pour soutenir les étudiants dans leur cheminement scolaire, sont encore méconnues et suscitent parfois des questions quant à l'équité.

Cette nouvelle réalité à laquelle doivent faire face les pédagogues du collégial inspire plusieurs actions depuis quelque temps : projets de professeur-ressource, recherches sur les besoins et les façons de soutenir les EESH, exploration de moyens pour pallier les troubles d'apprentissage, développement d'outils technologiques, réflexions collectives, etc. Évidemment, la revue *Pédagogie collégiale* reflétant ce qui se passe dans le réseau, se retrouvent dans nos pages plusieurs textes abordant le sujet. Une quinzaine d'articles ont été publiés ces dernières années relativement à ce thème⁴. Le présent numéro ajoute deux textes à la collection : un premier portant sur le rôle des professeurs dans

¹ Il s'agit d'une vidéo de Prince EA (qui se définit comme un rappeur, un poète, un réalisateur de films et un conférencier) : en version sous-titrée en français [youtube.com/watch?v=44PmRXjzA9w].

² Dans sa version avec sous-titres en français [youtube.com/watch?v=fhwt_7L2D-w].

³ Si cette question vous intéresse, je vous invite à aller voir tout de suite le projet de l'AQPC annoncé en page 44 !

⁴ Voir notamment notre dossier thématique « Situations de handicap et enseignement supérieur », publié à l'été 2012, vol. 25, n° 4 [aqpc.qc.ca/revue-volumes/ete-2012].



l'inclusion des EESH, d'un point de vue idéologique, et suggérant la mise en œuvre de stratégies s'inscrivant dans une conception universelle de l'enseignement (CUE); un second abordant les technologies adaptées qui servent les étudiants ayant un trouble d'apprentissage afin que les professeurs appréhendent mieux les divers accommodements auxquels ces étudiants ont droit, notamment en ce qui a trait au point sensible de l'équité. Nous avons choisi de présenter ces deux textes dans le même numéro, car ils nous apparaissent complémentaires et parce qu'ils pourront offrir rapidement quelques pistes de solutions aux équipes qui travaillent à l'heure actuelle sur ce sujet.

La langue encore à l'ordre du jour

Un autre thème souvent abordé dans nos pages dernièrement est celui du développement des aptitudes à lire et à écrire des étudiants. Depuis quelques années, les collèges et les universités s'intéressent à la question afin de trouver différents moyens d'amener les étudiants à développer leur compétence langagière. Si nous nous fions aux statistiques alarmantes⁵, les efforts déployés jusqu'à maintenant ne permettraient pas aux étudiants d'atteindre le niveau de littératie souhaité «pour fonctionner aisément dans la société actuelle»⁶. Comment alors soutenir plus adéquatement tous les collégiens dans leurs tâches de lecture et d'écriture?

Plusieurs travaux menés dans le réseau portent sur l'*approche par genre*. Il peut s'agir de genres typiques à un domaine professionnel: un rapport d'intervention, un rapport de laboratoire, un dossier médical, un devis technique, une procédure, etc. Tout comme il pourrait s'agir d'un type d'écrit scolaire: un résumé, une dissertation, un rapport de stage, etc. Dans tous les cas, chacune de ces situations d'écriture comporte des spécificités propres qu'il faut enseigner aux étudiants si l'on espère qu'ils soient en mesure de produire avec aisance ces types d'écrit à leur tour. Et seuls les professeurs spécialistes disciplinaires sont aptes à aider les étudiants à développer leur compétence langagière pour un genre concerné.

Il en va de même pour la lecture: décoder des mots est une chose, en arriver à comprendre le sens profond d'un enchaînement de paragraphes en est une autre. Encore ici, on ne lit pas de pareille façon un article en géographie et un texte traitant d'un sujet similaire, mais d'un point de vue historique; semblablement, on n'entame pas l'article à la une du journal et la colonne de l'éditorialiste avec un regard identique: il existe de subtiles différences qui doivent être mises au jour par les professeurs de chacune des disciplines pour que les étudiants puissent maîtriser adéquatement les lectures qu'on leur présentera et, ultimement, réaliser les apprentissages prévus. Après avoir abordé l'écriture dans les disciplines et les cercles de lecture comme stratégie pédagogique lors de précédents numéros⁷, *Pédagogie collégiale* propose aujourd'hui un article sur les moyens de soutenir les professeurs et les étudiants dans les activités de lecture, toutes disciplines confondues.

Plein d'autres sujets aussi!

Vous trouverez également dans cette parution plusieurs autres sujets pertinents. On y parle des interactions qui ont lieu en classe, entre un professeur et ses étudiants, concernant les savoirs à enseigner et à apprendre (d'un point de vue didactique); de la sociologie comme piste de développement professionnel en éducation; et aussi d'un ouvrage de Normand Baillargeon, *Légendes pédagogiques*. Ah! oui, comme dans chaque édition hivernale, vous trouverez en outre dans les pages qui suivent la présentation des membres du comité de rédaction francophone ainsi que celle des rapports PAREA qui ont été rendus publics récemment.

Bonne lecture! ●

revue@aqpc.qc.ca

⁵ Voir p. 10 du document produit par le Conseil supérieur de l'éducation (CSE), *Un engagement collectif pour maintenir et rehausser les compétences en littératie des adultes*, Gouvernement du Québec, 2013 [cse.gouv.qc.ca/fichiers/documents/publications/Avis/50-0482.pdf].

⁶ *Ibid.*, p. 8.

⁷ Voir le vol. 29, n° 4 et le vol. 30, n° 1 de *Pédagogie collégiale*.